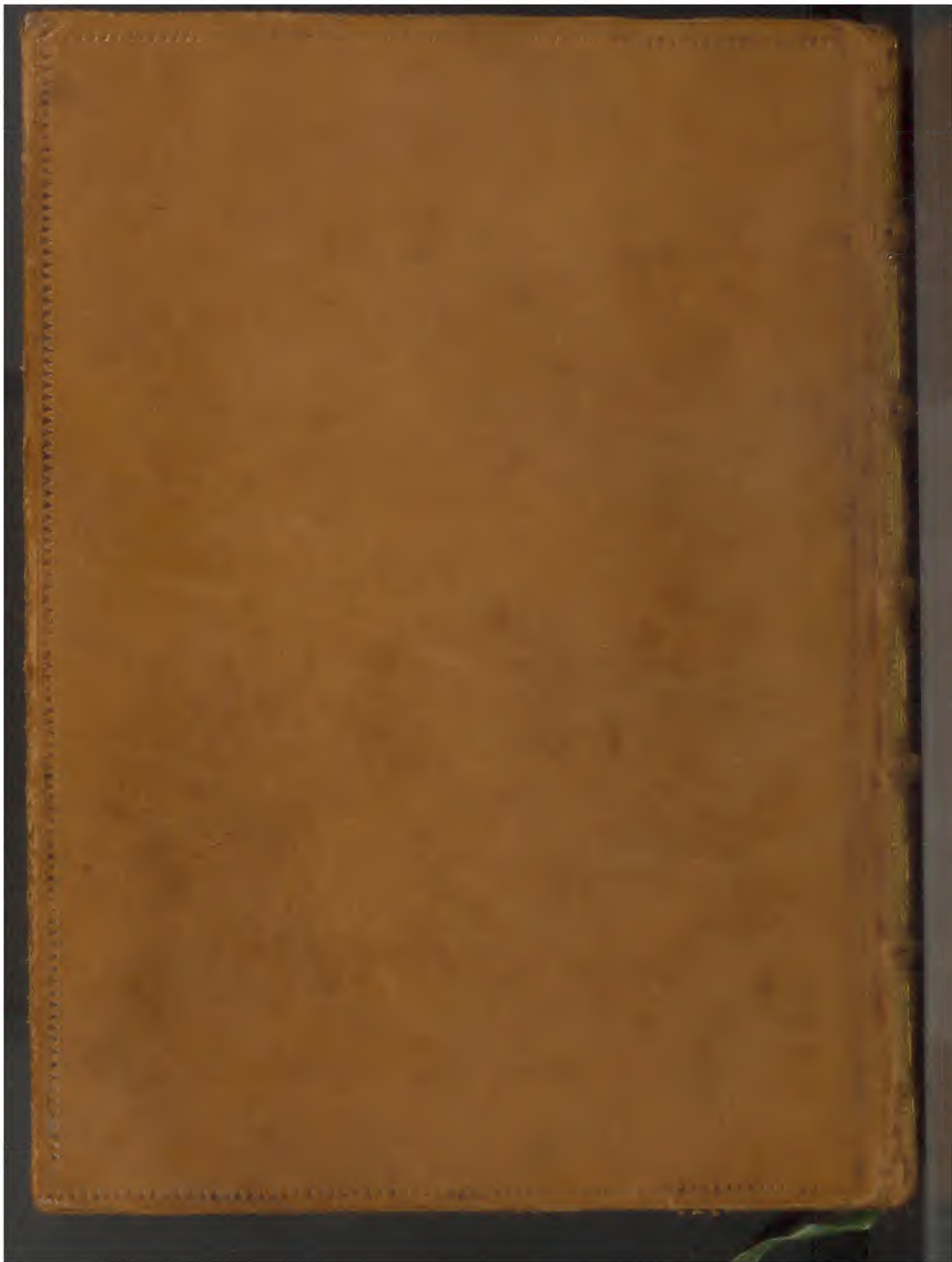






Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
Pft 613





Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
Pfl 613

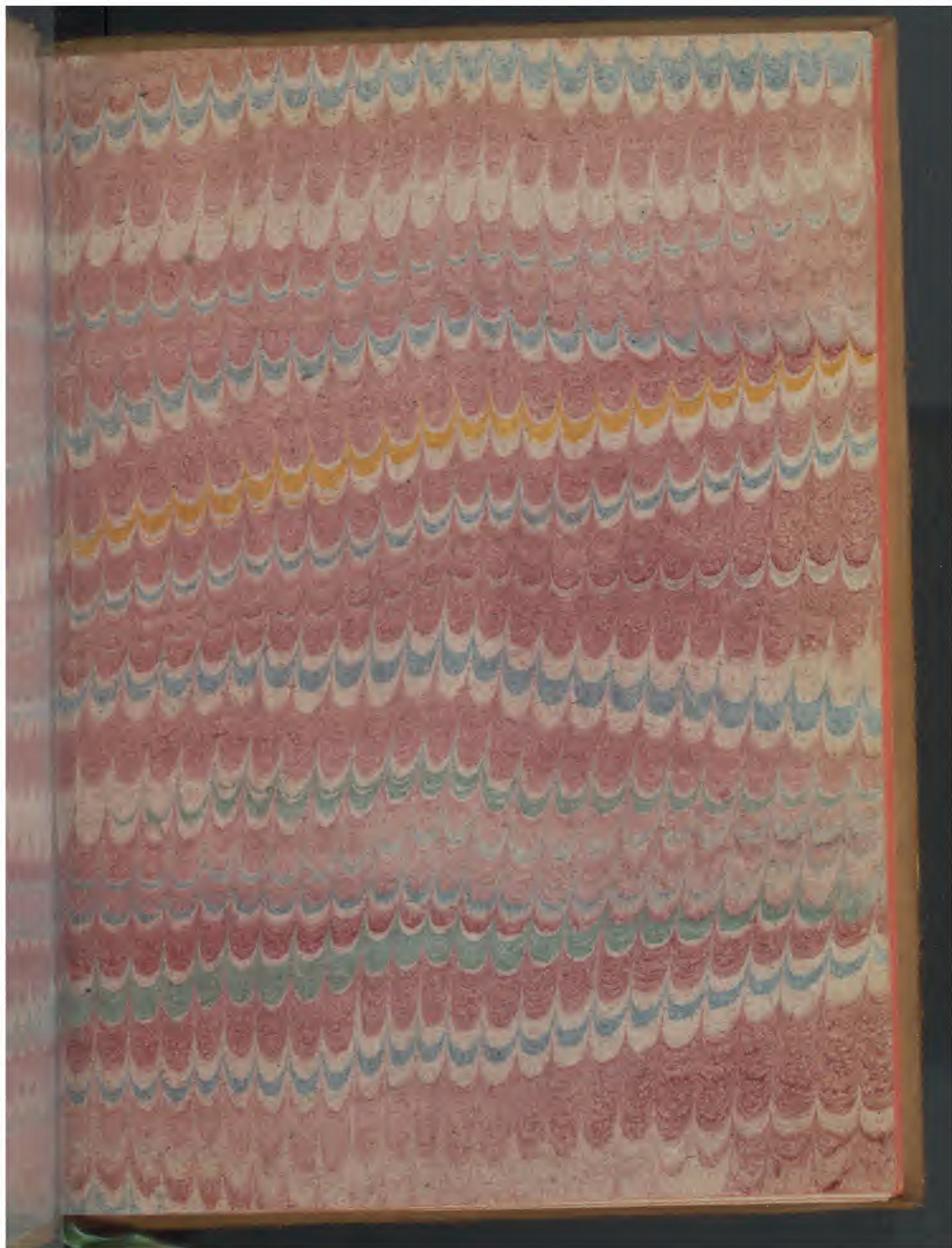


Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
Pflit 613



Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
Pfir 613

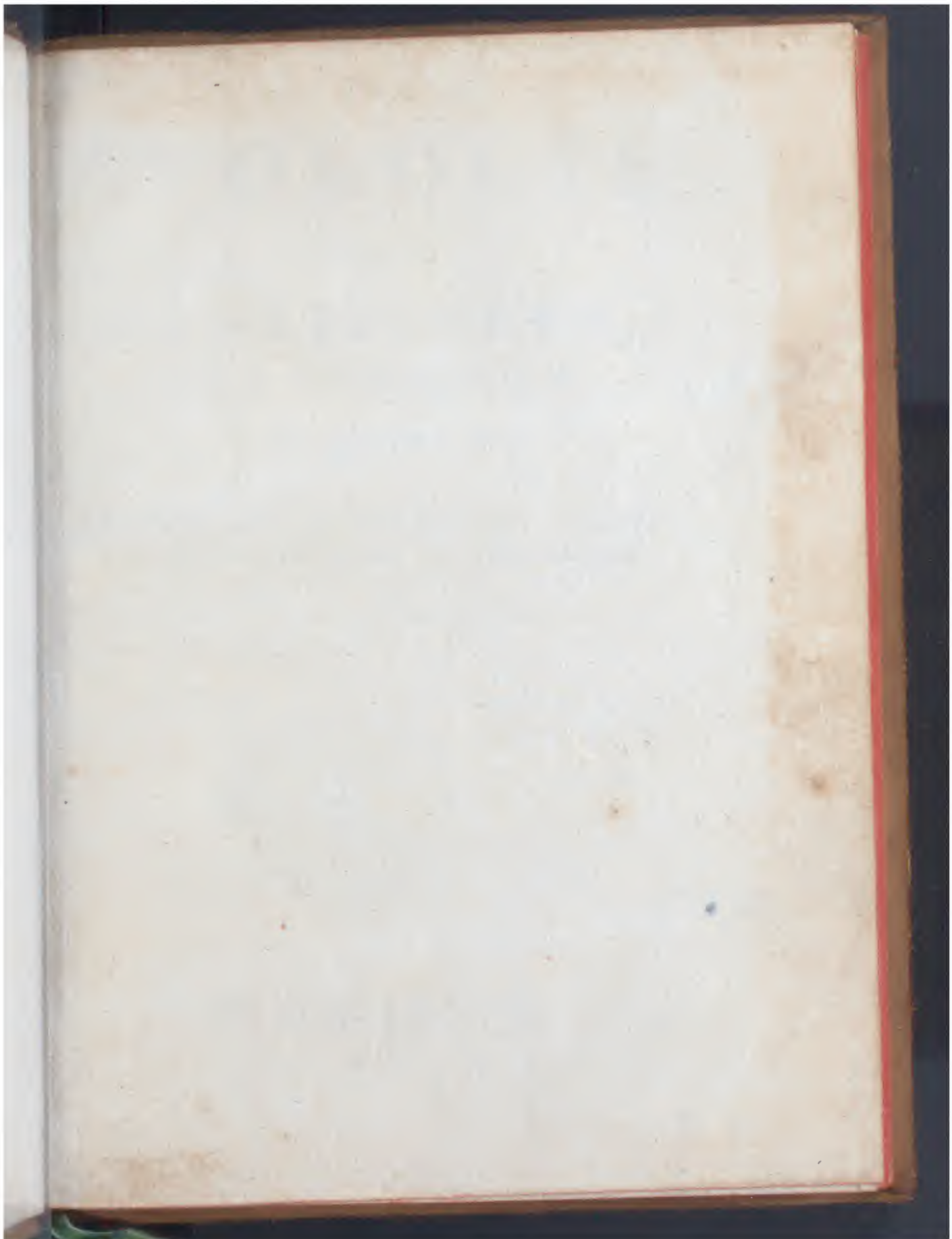


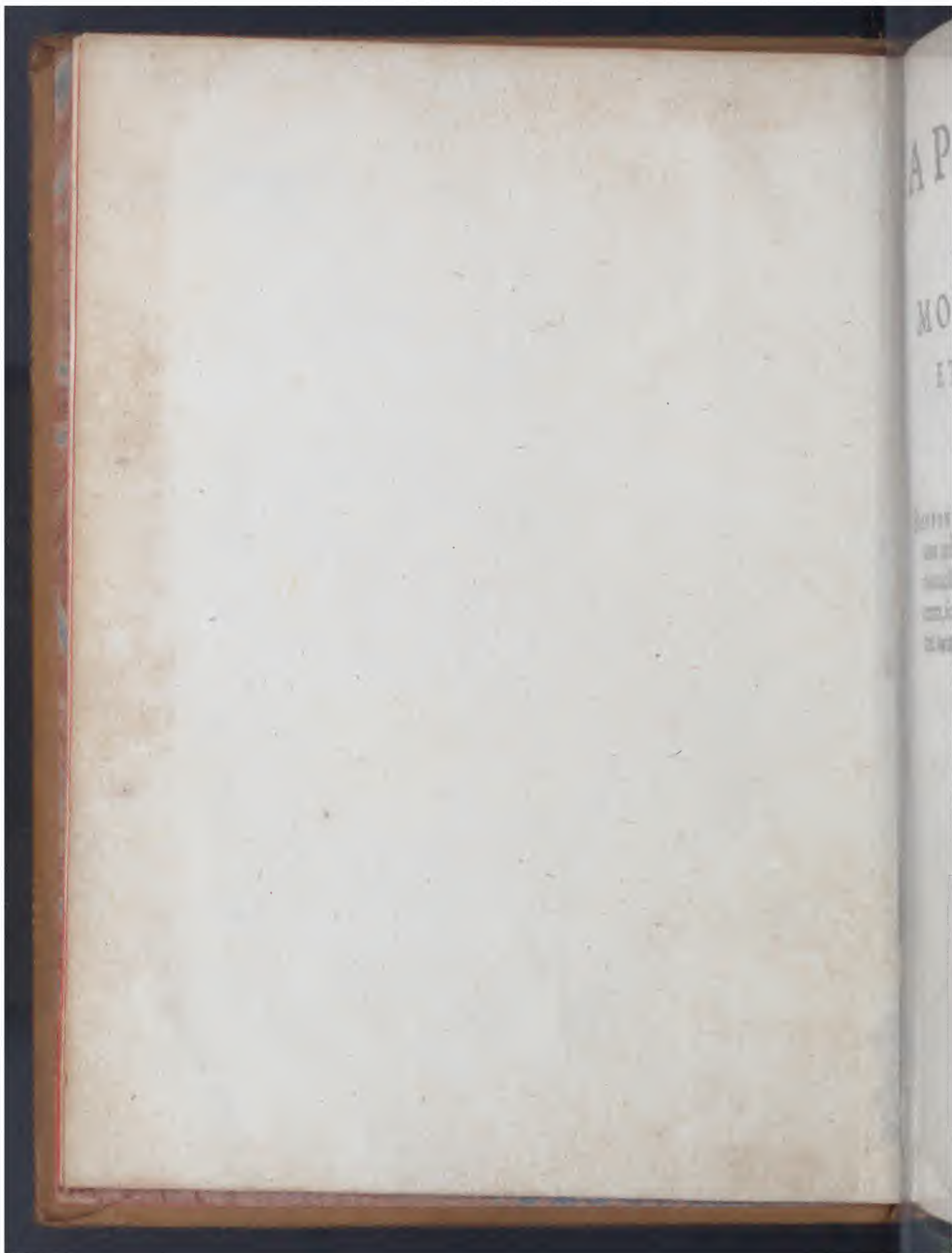


Biblioth. J. De. Servais

IV D. 76.

41





W 548
PREMIERE

APOLOGIE

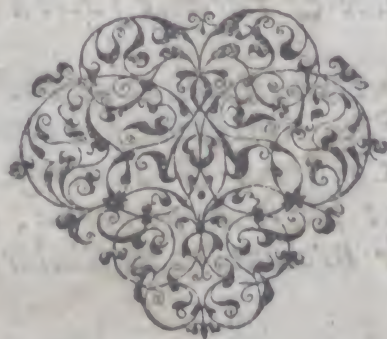
POVR

MONSIEGNEVR,

ET LES ESTATS

DES PAYS-BAS.

RESPONDANT ENTRE AVTRES CHOSES
aux ordinaires calumnies, mensonges, & fausses
nouvelles, que le Prince de Parme, & ses adhe-
rentz, sement & publient temerairement : & con-
tre toute raison, & verité.



613

M. D. LXXXII.

ARTICLES SOMMAIREMENT
TRAICTEZ EN CESTE
APOLOGIE.

*Dv secours & renuitaillement de Cambray, par
Monseigneur.*

*De la fuite, & retraite du Prince de Parme,
au pays d'Artois.*

*Des sieges, redditions, & surprises, de quelques
Villes d'une part & d'autre.*

*Des assassinatz, & empoisonnementz attantez,
tant en la personne de son Alteze, que de
M^r. le Prince d'Orange.*

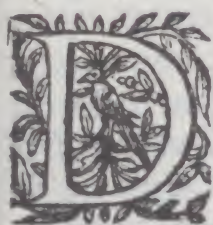
*De l'Escar mouche aduenue prez de Bergues en
Flandres.*

*De l'Escar mouche & retraicte faicte à Gand en
Flandres.*

*Des sieges, & renuitaillement de Lochem, en
Gheldres: & deux Chasteaux pris depuis.*

*De quelques Chasteaux & Fortereffes prises
dernierement sur le P. de Parme, tant en
Flandres & Brabant, qu'en Gheldres.*

APOLOGIE POVR MONSEIGNEVR, *& les Estatx des Pays-bas.*



'A V T A N T qu'il semble que l'Europe
tienne au-jourdhuy les yeux arrestez sur
l'estat des affaires de ces Pays-bas, & que
les Princes & peuples estrangers sont iour-
nellement repeus de mensonges, & d'im-
postures, controuuées par l'Ennemy plein d'audace &
de vanterie: laissant toute passion arriere, & desirant es-
claircir vn chascun de quelques particularitez adue-
nuës par deça, pendant qu'avec telz artifices le Prince
de Parme s'est voulu dresser vne eschelle pour monter
à quelque soudaine grandeur, & auancement: i'ay faict
& mis en lumiere ceste Apologie, tendant à deux prin-
cipalles occasions. La premiere est pour deuëment in-
former les autres nations, à ce qu'elles n'adioustant si
legerement foy à telles bourdes, & nouuelles non seu-
lement fausses, mais directement contraires à toute ap-
parence de verité. La seconde raison est pour mieux
instruire la petite (& encores naissante Alteze) du Prin-
ce de Parme, à fin que laissant iouër ses ieux à Fortune,
il aprenne desormais aux dependz de sa reputation à
ne prostituër si indignement l'honneur du Roy son
maistre: & abreuuer luy & ses amis de la vanité de ses
triumphes imaginez qu'il a souuentesfois châté, & ose
encores effrontément publier: combien qu'il soit au-
tant esloigné de la victoire, qu'il fut iamais. Le n'ignore
point que toutes ces calumnies & inuétions ne seruent

Artifices du
Prince de Par-
me.

Pourquoy oc-
ste Apologie a
este faicte.

A 2

de pri-

A P O L O G I E

de prime face qu'à esblouyr les yeux, & l'entèdement, des plus grossiers ou malicieux d'entre le populaire. Toutefois de peur que par vne trop continuelle patience, & taciturnité, ces premieres impressions ne pussent alterer avec le temps le iugement de ceux qui ont le cerueau plus rassis, & arresté: ie reprendray vn peu les matieres de plus loing, & puis respondray de poinct en poinct à ces nouvelles que le Parman a puis n'aguere faict courir, & pourroit cy apres forger à son aduantage: à fin que par le fidelle rapport du passé, on iuge mieux de l'aduenir: & que puis que la verité est si dissemblable à l'effait, on ne luy assigne pas le gaing qu'Esopo ordonnoit aux menteurs, qui fut d'estre reiettez quand mesmes ils diroyent vray: mais qu'au moins on ne mette plus de creance dorenavant à telles parolles, si ce n'est à meilleures enseignes.

Intention de
l'Auteur, &
l'ordre obser-
ué en ceste A-
pologie.

Esopo touchât
les menteurs.

Armée de Mo-
seigneur pour
secourir Cam-
bray.

Renuitaille-
ment de Cam-
bray.

Le Prince de
Parme chassé
d'autour de
Cambray, &
du Cambresy.

CHASCUN sçait que Monseigneur ayant par le moyen de ses amys, & seruiteurs, dressé en France vne tresbelle Armée l'an passé, à fin que suyuant sa promesse faicte aux Deputez des Estars, il vint secourir la Ville de Cambray, & le Cambresy, qui estoient extremement & assez long temps y auoit oppressez par la Gendarmerie du P. de Parme: il paruint si heureusement à bout de son entreprise, que Cambray fut renuitaillé, Monseigneur y fit son entrée, & fut receu comme Souuerain de la Citadelle, & protecteur de la liberté du Pays, qui tousiours a esté neutre, & tenant de l'Empire. Ainsi donques tout ce qui se pouuoit faire promptement avec vn Camp de gentz volontaires, fut alors executé par son Alteze, en depit de l'Ennemy qui saigna du nez: & non contant d'auoir honteusement tourné le dos, quand on s'attendoit à le bien receuoir, quitta Marcouin, Creuecœur, & Vauxelles: pour mieux faciliter
Mon

POVR MONSEIGNEVR.

Monseigneur le siege, & la prise de Chasteau-Cambre-
fy, & tous ces autres petis Fortz, dont il souloit tenir le
pays en plus grãde sùgection. En quoy on peut voir que
tât s'en faut que le P. de Parme osat hazarder vne iour-
née, ores qu'il fust aussi fort d'Infanterie, & eust bien
mille lances d'auantage : qu'aprez s'estre monstré assez
coudardement, & faict vn peu bonne mine à ce mau-
uais ieu, les Fauxbourgz de Valenciennes (où l'on ne
craignit de luy refuser les portes) luy furēt trop estroitz :
& n'eut remede plus seur à l'heure, que de ceder à sa
vergoigne. Pardónez-moy serenissime Prince, double-
ment reprehensible, & scandalisé. Je ne scaurois bonne-
ment excuser vostre basse hauteſſe, qui s'humilia tant à
ceſte fois par trop de lacheré, & d'estonnement: qu'elle
ne se fut iamais plus releuée, si on vous eust chaudemēt
attiré, & contraint au combat. Auāt que Monseigneur
mist à chef ceſte execution si digne de sa grandeur, ad-
mirée par la Chrestienté, honteuse à ses enuieux, vtile
à ses Villes, & Pays, voire tres recommandable à la po-
ſterité: vous auiez enorgueilli de si folles vanteries le
cœur de voz Malcontétz, & les endroiçts où vous com-
mandiez, & vous estiez si aisément promis de mener
batāt le Duc d'Anjou iusques aux portes de Paris: qu'il
faut veritablemēt auouer que si la vaillance d'vn Chef
d'Armée consiste à brauer ſon Ennemy de parolles, &
se donner le gaing d'vne bataille sans coup ferir: on
vous doit parangonner aux plus illustres Capitaines de
ce ſiecle. Vous estes voyrement Alexandre! & si vous
cōtinuez à vous porter aussi valeureusemēt en tous au-
tres exploictz de guerre, ie ne croy pas que vostre har-
dieſſe n'efface en brief l'excellence de ce Macedonien
duquel vous portez le nom, & qui (comme vous ſerez
parmy nous) fut iadis appellé Grand entre les Greez!

Fuyte du Prin-
ce de Parme.

Monseigneur à
bon droit ué
pour ceſte en-
trepriſe.

Ironique
louange.

Alexandre le
Grand premier
en la Monar-
chie des Grecz.

Tournay ren-
due par com-
position au
Parman.

Mastric au-
parauant sac-
cagée par luy
mesme.

Fable du Loup.

Alost surprise
sur le Prince
de Parme.
Odenarde pri-
se par compo-
sition.
Liere trahie
par le Capitai-
ne Escossois.

Toutèsfois il est grandement à craindre que comme
ses beaux gestes baillèrent presque tout à coup & com-
mancement, & accroissement, à la troisieme Monar-
chie, les vostres (vn peu moindres) ancantissent au con-
traire ceste forme d'Empire qui reste encores entre les
Alemandz. Et pourtant si quelque temps aprez ceste
escorne soufferte, la foible garnison, & le peu de viures
& munitions qui estoient dans Tournay, n'eussent par
sa prise aucunement reparé la breche que vous auiez
desia faict à vostre renommée: vous estiez fort en dan-
ger (nonobstant le sac precedent de Mastric desia ou-
blié, avec les cruautéz y perpetrées, quand à faute de se-
cours elle fut soumise à ceste extremité:) que la Maie-
sté Catholique griefuement irritée pour la perte trop
importante de Cambray, eust espandu sur vous l'indi-
gnation de sa colere: ayant sceu vostre fuyte & couhar-
disse ensemble. Tellement qu'on peut bien ramener à
ce propos le conte du Loup affamé, lequel comme il
eust ouy en certain lieu vn garçon pleurât qu'une bon-
ne Vieille menassoit de luy exposer en proye, cuida que
ce fut à bon escient: mais aprez auoir attendu long tēps,
& le soir estant desia venu, il entendit que la Vieille a-
madoüoit l'enfant, & l'asseuroit que si le Loup reue-
noit, ils le tueroient. Parquoy il fut contraint de s'en
aller, & dire ce qu'aussi nous pouuons mettre en auant
de voz brauades: En ceste cassine on dit l'un, & faict-on
l'autre. Vous en auez vsé de la sorte, il est vray qu'en
contemplation de voz prouesses depuis aduenües, (ie
laisse à part ce mauuais coup de pied que vous endura-
stes à la prise d'Alost) ie coucherois icy vostre siege d'O-
denarde, & sa reddition: & encores n'oublierois com-
ment Liere (pendant que son Alteze estoit à Bruges)
vous a esté proditoirement liurée par ce Capitaine Es-
cossois,

cossois, qui trahissant les habitantz, a pareillement trahi sa foy iurée, & l'honneur de sa nation: ayant appelé & sollicité voz gentz pour se saisir de la place, où sans aucun empeschement il les a conduictz & comme menéz par la main, pour l'exposer deux fois au pillage, & en faire vn vray magazin & receptacle de meurtriers & voleurs auouéz. Mais au lieu d'agrandir ainsi voz merites, & ces conquestes malheureusement heureuses, ie me doubte que ceux qui parleroyent avec plus de sincerité que vous ne faictes, en vous prisant & hautlouant plus qu'il ne vous apartiendra iamais: confessent soudainement que vous ressemblez à vn Pescheur qui peche avec vn hameçon d'or, & renouuellez entre nous le ieu à qui-gagne-perd. Car alors que l'absence & esloignement de son Alteze, où la faciende & desloyauté de quelques particuliers, vous ont laissé empier à l'emblée quelque morceau: cela vous fait cognoistre euidentmēt (si vous n'estes bien auégulé d'esprit) que vous despencez plus à vostre Maistre, pour entretenir & garder vne Biquoque, & luy sont voz seruices si cherement venduz: qu'à le faire court ce peu de profit luy vient à beaucoup de perte.

Vous auez raison, dira l'Espagnol: oyant les vns & les autres. Car certainement il n'y aura tantot Ville, ne Village, Chasteau, ni Forteresse, à la surprise ou conseruation desquelz ce causeur Italien ne face des fraix, ou exactions insupportables: employant de iour en iour vne infinité de poudres, munitions, tempz, & soldatz: & le plus souuent ne scait-on où, ni comment. Toutefois encores m'a il fait vn seruice tres-agreable au milieu de tant d'incommoditez, en ce que ne pouuāt ouuertement acabler, & faire mourir le Prince d'Orange: il a tenu la main à ceux qui n'agueres essayerent de l'assas-

Comparaison
propre aux pri-
ses du Prince
de Parme.

Obiections de
l'Espagnol au
Parman.

Le Prince de
Parme aydant
à faire assassi-
ner M^r. le
Prince d'O-
range.

l'assassiner dans Anuers : & auoit-il si dextrement pour-
ueu à ce fait, qu'outre ce que le Duc d'Anjou estoit sur
le point de courir mesme fortune, au pis noz meur-
triers le reduisantz en trespiteus estat, & le destituantz
du Prince, & de ses ruses, & conseilz : finalement ie le
contraignois ou par crainte, ou par necessité, de s'en
retourner vistement en France : & n'auoir plus enuie
d'eniamber ainsi sur noz terres.

Conspiration
pour faire tuer
ou empoison-
ner Mon^s. le
Duc, & son
Excellence.

Salsedo, &c.

VOYLA ce que l'Espagnol, & les siens, peuuent
mettre en auant : soit pour taxer à bon droit les sottis-
ses & insolences du Prince de Parme, soit pour entrer
en quelque leger contantement de ces abominables
conspirations. Mais s'il s'arreste si volontiers à la rarité
de ses seruices plus signallés, ie luy en raméteuray bien
vn autre de condition pareille, & qui n'est pas moindre
que celuy-là. La chose est assez notoire, & comme tel-
le ie la reciteray succinctement. Son Alteze voulant
partir d'Anuers pour aller en sa Ville de Bruges, à fin
d'estre plus prez de son Armée qui estoit en Flandres, &
par mesme moyen faire hastier celle qu'il attendoit de
France : fust cependant auertie sous main qu'un Fran-
çois Espagnolisé nommé Salsedo, tachoit à le faire
mourir en quelque sorte que ce fust, & auoit deia pra-
tiqué vn ieune Seigneur Flamand, de bonne maison,
à fin que d'ailleurs il empoisonnat M^r. le Prince d'Orā-
ge : se prometantz ensemblemēt aprez ces deux coups,
d'estre non seulement bien-venus au Camp du P. de
Parme, qui en estoit le principal motif, & instigateur :
mais de se voir auancez plus que iamais par le Roy d'E-
spagne, qui volontiers auoüe & remunerer telles mes-
chancetez, tant s'en faut qu'il ne recompensat au dou-
ble les auteurs d'icelles, aduenant que le fait ensuiuit sa
barbare volonté. Or ceste menée ne pouuant si tost
reussir

reussir au gré des conspirateurs, aduint cependant que Monseigneur, & son Excellence, avec toute la Cour, & la plus part de Messieurs des Estatz du pays estantz lors à Anuers, delogerent enuiron la mi-Iuillet: puis estâtz venuz par eau à Flessinghe, arriuerent vn iour aprez à Bruges, non sans estre tousiours cheuallez & suyuis de ces traistres, & assassinateurs couuerz: lesquelz toutesfois ne sceurent si finement iouier leur rolle, qu'ilz ne fussent (horsmis vn Walon qui fendit le vent de bonne heure) saisis & apprehendez à temps: & mesmement Salcedo, qui estoit Chef de l'entreprise. Que sert tant de prolixité? Son seruiteur Italien emprisonné, interrogé, mis à la torture, & plusieurs fois confronté à ces autres coupables, fut premierement celuy qui descourrit à la verité toute la conspiration méchamment forgee par les insidieux conseilz, & persuasions du Parman: à l'instigation duquel & l'un & l'autre de ces Princes deuoit estre miserablement tué à quelque prix, & en quelque façõ que ce fust. Que chascun de ces actes detestables, ne soit assez cognu, & auéré, par suffisantz tesmoignages, on le peut mieux discerner tant par les depositions reitérées & confirmatiues de l'attentat fait par ce malheureux assassineur Iaureguy, executant la resolution de son banque-routier Añastro: que par celles de l'Italien, qui depuis se tua en prison, & de Salcedo mesmes. De maniere que de mettre plus en doubte ces ignominieux comportementz du Prince de Parme, c'est oster sa clarté au Soleil, & son efficace à la verité. Que sera donques tout cecy, si ce n'est vn autre remarquable seruice presque faict à l'Espagnol, par la pratique du filz de sa Sœur-bastarde? Quelle deuotion plus grande scauroit-il monstrier à sa Maiesté lachement cruelle, que d'oster si à propos la vie à ses deux principaux En-

B nemis:

Son Alt. avec
la Cour, part
d'Anuers.

Les conspira-
teurs faits pri-
sonniers à Bru-
ges.

Conspiration
auouée.

Verification
suffisante des
deux conspira-
tions.

nemis : la mort desquels reduisoit infalliblement sous sa premiere obeyssance l'Estat des Pays bas?

Rentise & cō-
clusion des tra-
hisons, & alla-
sinatz sus-
nommez.

P A R ces cōplotz, & indignitez, on peut voir desor-
mais que ce maistre Vanteur n'est pas seulement vn
vray traditor de personnes qualifiées, ou mercenaire de
son Prince marran; mais qu'il scait encores enhardir
les cœurs vrayment traistres, louer des meurtriers a-
postez, & brief subtilement instruire ses bouconneurs,
& souffleurs d'Alchimie. Or d'autant qu'un Poëte
François naturellement ennemy de la croix-rouge, en-
uoya lors à son Alteze quelques vers en forme de Saty-
re, composez sur ce subiect: il m'a semblé bon de les
communiquer au public, & les inferer icy, en horreur
des Criminelz de ces crimes, & detestation perpetuelle
de leur infamie.

A SON ALTEZE.

Vers Satyri-
ques contre les
traistres, & as-
sineurs.

Q V A N D l'Espagnol enflé d'audace,
De rage, de sang, de menace,
Gesnoit ta Flandre en vray Tyran:
Il eust pour nourrir ses malices
Vn fier Duc d'Alue, & ses Complices:
Ministres de ce Roy marran.

Or voyant que ceste Prouince
T'a choysi pour son iuste Prince,
Et qu'il n'est si fort que iadis:
En cruel Tigre il se depite,
En lache Neron il s'irrite:
Suscitant des Poltrons hardis.

Puis que sa Vieillesse timide
S'ayde ore du bras parricide,
Je preuoy bien, mon P R I N C E cher,
Qu'il te brasse dix mille peines:
Mais contre ses forces hautaines
Tu seras vn ferme rocher.

Ce Ge

Ce Geryon poussé de haine,
 Forge à tes vertus vne chaine
 De longz trauaus, & durs mēchefz:
 Mais prēn cœur! ceste chaine mesme
 En fin rompra l'orgueil extresme
 De ce triple Monstre, & ses Chefz.

Ses fureurs estoient iabannies,
 Sans l'appuy de ses tyrannies,
 Ce faus Parman, ce sōt Prinçeau:
 Qui venu de sa Sœur bastarde,
 Comme vn Cerf a l'ame couharde,
 Et fait le rogue Lyonçeau!

Tout ce que les maus qu'on deplore
 Du fier Duc, & Don-Ian encore,
 Par cy-deuant ont proietté:
 Cedent ore à l'aspre folie
 De ce Potiron d'Italie,
 Qui pour reuerdir fut planté.

S'il n'attentoit que sur sa perte,
 Et qu'il nous fist la guerre ouuerte,
 Plein de stratagemes vantez:
 Ie n'attaquerois sa vaillance
 Comme i'attaque sa méchance,
 Armant des tuēurs apostez.

Bouconneurs, Assassins, & Traistres,
 Sans foy, sans ames, & sans Maistres,
 Cherchez ce Chef auanturier:
 Cherchez son Roy, qui se rebaigne
 En son sang, ce Monstre d'Espaigne:
 Nommé, PHILIPPE LE MEVRTRIER.

Mais vous François, amys de gloire,
 Vous qui au Temple de Memoire
 Voüez, sacrez vn plus saint los:

B 2

Secon-

*Secondez mon PRINCE à ces guerres,
Puis qu'il a remis dans voz terres
Et la Concorde, & le repos.*

C'est icy que Mars vous appelle!

Iamais occasion si belle

Aus Roys ses Peres, ne s'offrit!

On leur a rany ceste proye:

Ingrat est donc qui ne s'employe,

Pour reprendre ce qu'on nous prit.

L'ambition, ny les delices,

Les assassinatz, ny les vices,

Ne vous assignent en ce lieu:

Mais la trompette de Louange,

Mais ce vaillant Honneur qui change

Vn Cheualier en Demidieu.

Tromper cent embusches meurtrieres,

Mettre en ieu cent vertus guerrieres,

Pour cent dangers ne s'effroyer,

Garder sa foy, punir l'offance:

C'est ainsi qu'un FRANÇOYS DE FRANCE

Sçait bien combattre, & guerroyer.

Vn Fort, vne Ville surprise,

Par l'Ennemy plein de feintise,

Ne sont qu'obietz de sa valeur:

Sa force n'en est moins puissante,

Ains semble vne Hydre renaissante,

Tirant son heur de son malheur.

Heureuse donc la hardiesse

De c'il qui suyura sa prouesse!

Quand la Parque iroit le trouuant,

Faussant les rangs de l'Ost pariure,

Par mes neuf Muses ie luy iure

Qu'il ne fut onques mieus viuant!

I'eter-

*I'eterniseray ses beaux gestes,
Et seront les hautz feus celestes
Moins reluisantz en pleine nuit:
Qui meurt pour vn Prince si braue,
Merite bien qu'ainsi l'on graue
Ses faitz, sur vn Tombeau construit.*

*Tandis ô Dieux, vangeurs des fautes,
Chassez loing ces Harpyes cautes,
Gardez noz champz, & noz maisons:
Gardez mon bon PRINCE, & sa suite,
Et faictes qu'heureux il enite
Et les poisons, & les traïsons.*

VOYLA des traitz qui décochent hardiment leur impetuosit  ! & qui attachantz l'Espagnol, & le Parman, feront encore saigner leurs playes cent ann  es aprez le trespas. Certainement le Roy Agefilas respondit tres-bien quand on luy demanda, Comment est-ce qu'un homme pouuoit acquerir vn bon renom. Il le fera (dit-il) si parlant, il parle de choses tres-bonnes, & faict ce qui est bien-seant, & honnest  . Nostre Tiercelet de Prince s'esloigne fort de ce deuoir! Que si d'auanture il s'offance de l'aigreur de mon langage, ie luy refreschiray icy la graue sentence du Philosophe Epictete, s'adressant    les semblables, quand il disoit. Si tu veux qu'on parle de toy en bonne part, aprens toy-mesme    bien parler: & quand tu l'auras bien appris, efforce toy de bien faire: & par ce moyen tu seras en estime, & bonne reputation. Mais passons outre, car il nous faut encores mener plus loing en triomphe ce grand Conquereur: lequel (nonobstant le nombre de ses forces) receut depuis ces meurtres pretendus vne rude trauerse deuant la Ville de Bergues S^{te} Winox. Voicy comment, & par qui.

*Sentence du
Roy Agefilas.*

*Dire notable
d'Epictete.*

B 3

COMME

Escarmouche
aduenue deuât
Bergues en
Flandres.

Le Sieur de la
Rocheport.

Reistres pour
son Alteze,
iointz à son
Armée.

Le Prince de
Parme prez de
Bergues.

Commande-
ment fait à
propos par le
Sr de la Roche
port.

L'Escarmou-
che attaquée.

COMME sur le commencement de Iuillet dernier il eust pris (ainsi que j'ay desia touché) Odenarde par composition, l'Armée de son Alteze conduite par M^r. le Conte de la Rocheport, Colonel de l'Infanterie, partit du retranchement de Gand, où elle auoit tousiours demeuré pendant le siege: n'estant suffisante à demy, pour faire quelque grand effort. Pour ce elle s'en vint ioinde les Reistres qu'auoit menez le Conte Mansfeld, avec trente & trois compagnies Françoises, & quelque autre Caualerie, qui auoyent seiourné avec eux prez la Ville de Dunkerke: entre laquelle, & Bergues S. Winox, logerent toutes ces troupes, pour attendre le reste des forces qui venoyent de Frâce. Cependant sur la fin du moys le Prince de Parme, avec son Armée, partit d'Odenarde, en intention d'attaquer celle de son Alteze: & sur ce vint camper fort prez d'icelle le deuxieme d'Aoust, & fut escarmouché tout le soir non loing des murailles de Bergues, d'où les coupz de Canon ne luy furent nullemēt espargnez: en ayant esté blessé prez de luy vn Cavalier Italien. Le lendemain il se logea plus prez, & à la veuë du Camp de Monseigneur: toutesfois la riuere entre deux. Et pourtant le Sieur de la Rocheport qui estoit tōbé malade dans Bergues, desira neâtmoins voir passer les Ennemys: & à ceste cause se fist cōduire sous les bras iusques sur les rempars. Soudain il reconnut le mauuais ordre qu'ils tenoyent, & là dessus commāda qu'on fist venir du Camp deux mille Harquebusiers de diuerses cōpaignies, avec cinq centz Cheuaux: & que cependant tout le reste se tint en armes, & en bataille, dās l'Armée. Ainsi le troisieme d'Aoust l'escarmouche fut attaquée aprez midy, & auoit l'Ennemy vn tel aduantage, qu'outre ce que ses forces estoient sans comparaison plus grandes: il auoit

il auoit deia gaigné les hayes, chemins, & fossez, qui le fauorisoyent merueilleusement. Ce neantmoins les nostres d'abordée les luy firēt quitter, avec perte de beaucoup de ses soldatz. Dequoy le Prince de Parme faché, commāde au Baron de Balençon de se ietter sur nostre Infanterie, avec sa compagnie de Cheuaux legers, & vne autre de Harquebusiers à cheual. Ilz furent brauement receus par les Piquiers Angloys, & adonc le Baron combatant y fut pris, ensemble sa Cornette, & son porte-Cornette tué. La moytié de ses deux compagnies deffaiètes, avec quatre ou cinq centz Fantassins, demeura aussi sur la place: où la Cavalerie Francoyse, & Angloyse, fit tres-bien, & à peu de perte. Et à tant les vns & les autres se retirerent.

VOYLA particulierement deduit vn des memorables exploitz du Prince de Parme, qui saccage, qui chasse, qui foudroye, tout ce qu'il rencontre: si on le veut croire. Et que ces choses ne soyent ainsi passées, ie m'en rapporte à plusieurs de ses gentz, qui alors & depuis encore furent prisonniers: & confessoient librement qu'il ne fut pas à l'heure si mauuais garçon qu'il se dit. Les Perses tenoyent anciennement qu'il y a deux grandz pechez, l'vn d'estre debteur, & l'autre mençonner. Si leur opinion estoit maintenāt receüe entre nous, ie m'asseure que ce Prince faict à la haste seroit iugé pour vn des plus execrables pecheurs qui fust onques. Car ie vous prie, qu'est-ce qu'il ne deura ou à son Maistre, s'il luy rend compte de ses temeraires deportementz es lieux où il s'est targué de son nom, & auctorité? ou aux poures habitantz de ces Prouinces qu'il a entierement ou destruiètes, ou depeuplées, quand il a trouué quelque resistance? En quoy aussi ne sera il reconnu menteur, & damnable, si l'on examine vn peu la moindre

Aduantage de l'Ennemy, & comme il fut repoussé. Le Baron de Balençon va à la charge.

Deffaiète, & perte, sur le Prince de Parme.

Plusieurs des ennemis prisonniers, ont auoué ce que dessus.

Grandz pechez entre les Perses.

Tyranniques deportementz du Prince de Parme.

moindre ou plus grande de ses audaces, & vanteries?

Excuses indi-
gnes des vâte-
ries du Parmâ.

L'Espagnol
chassé des
Pays-bas pour
ses tyrannies.

Mensonges di-
uulgüés par
le Parman, sur
l'escarmouche
de Gand.

Epist. 95.

V O U S auez ouy cy dessus comment l'année passée il abreunoit vn chascun de toutes partz qu'il s'opposeroit indubitablement aux forces qui viendroyent secourir le Cambresy, qu'il chasseroit vn fils de France iusques au dedans de la Ville capitale du Royaume: & brief qu'il nous feroit ressentir par sa valeur combien sont rudes & pesantz les bras d'un Roy d'Espagne. Et neantmoins il ne scauroit nier deuant Dieu, & le monde, qu'il n'a tenu qu'à luy, & à ses friuolles excuses, qu'on ne soit courageusement venu aux mains: & que le Beau-frere de son propre Roy ne luy ait incontinent rabaisié cest orgueil effronté: mesmes qu'au lieu de reprendre le chemin de France, il ne se soit peu de tēps aprez inuesti de toutes ces terres, & Seigneuries, dont la trop longue tyrannie de son Maistre l'a finalement spolié, & banny, sans esperance de retour. Et non content d'auoir si heureusement commencé à le faire mentir, ne cesse de continuër par toutes voyes louables, & licites à la guerre.

P O U R S V V A N T donques noz erres, nous tomberons sur l'Escarmouche de Gand en Flâdres: de laquelle le Prince de Parme sans aucun respect de foy, preud'homie, ou verité, s'est tellement preualu, qu'il a bien osé depuis mander en diuers lieux, voire à l'Empereur mesme, qu'il y auoit faict merueilles. Je puis bien alleguer icy de luy ce dequoy Senèque taxe entre autres Capitaines Rommains le naturel de C. Maire, quand il dit. Maire cōduisoit vn bel exercite, & l'ambition conduisoit Maire. Ainsi l'esprit ambitieux de cest Italien ne le laisse en aucun repos, & le fait non seulement esgarer du chemin d'honneur, & d'honesteté: mais le transporte estrangement hors de foy-mesme. Ce que vous
pourrez

pourrez encore mieux iuger, & notamment par ce qui s'ensuit.

QUELQUES iours apres l'Escarmouche de Bergues, vn nouveau secours d'Espaignolz, & Bourguignons, luy estant arriué, nostre Armée delogea de là: & le xxviij. d'Aoust s'achemina vers Gand, où Monseigneur le Duc de Brabant auoit ia faict son Entrée, & estoit confermé Conte de Flandres. Sur ce le Prince de Parme estant party d'Odenarde, & y ayant laissé son bagage, vint en deliberation de combattre & deffaire l'Armée Françoisse, composée de quatre mille hommes pour le plus, & logée dans vn Village auprez de Gand. Le lendemain noz corps de garde ayants sur la Diane reconnu les Coureurs du Camp Espagnol, pour sonder les nostres: ils descoururent plusieurs troupes, faisant comme vne Auant-garde. Dequoy aduerty le S^r de la Pierre Marechal de Camp, mist vn chascun en son deuoir le plustost qu'il luy fut possible: & voyant approcher les Ennemis, fit attaquer l'escarmouche à quelques compagnies du Regiment des Gardes de son Alteze, où commandoit le S^r de Seysséual, cependant que le bagage sortoit hors du Village: à fin que suyuant le commandement de Monseigneur, la retraicte se fist sans combattre, attendu l'inegalité des forces. Mais iaçoit que toutes celles de l'Ennemy vinsent à la file, & que noz gentz fussent pressez, & poursuyuis: si ne laisserent ils pourtant de marcher tousiours en bataille, en se retirant du costé de Gand, & suyuant l'ordre obserué par les Marechaus de Camp. En teste fut mis le Regiment Angloys, secondé par les Cornettes des Reistres: apres venoyt le Regiment de Bouc, & le suyuoit le S^r de Norix avec ses trois compagnies de Caualerie Angloyse, & quatre autres de Cheuaux legers François.

C

Tout

Sommaire des
cours de l'es-
carmouche de
Gand.

L'Armée de
Monseigneur.

Escarmouche
attaquée.

Ordre gardé à
la retraicte par
noz gentz.

L'Auantgarde.

La Bataille.

L'Arriere-garde.

L'Avantgarde
de l'Ennemy.Embuscades
dressées à l'E-
spagnol.L'Ennemy
chargé, & ar-
resté.Perte des deux
costez.Le S^r de la Ro-
chepot sort de
Gand.

Tout cecy faisoit l'Avantgarde. Apres eux furent ordonnées trois Cornettes de Cavalerie Françoise, puis le Regiment de Fouquerolles, & les troupes Flamandes, & Escossoises : faisant la Bataille. Pour l'Arriere-garde fust assemblée le Regiment de Cavalerie de Sainseual, acompagné d'un Regiment Angloys, avec bon nombre de Piquiers, & les compagnies rassemblées de Seysseual.

Les choses ainsi disposées à mesme que l'Ennemy fauangoit, les deux Mareschaus de nostre Armée se mirent à la teste des cōpaignies: commandant aux Soldatz de marcher sans desordre, & ne tourner teste. L'Avantgarde des Espagnolz meslez estât environ de mille Cheuaux, & grosse Infanterie, presse & poursuit les nostres, qui se retiroient au pas. Et comme ils marchoyent vers Gand, nonobstant l'ordre premier furent dressées quelques embuscades à vn quart de lieuë l'une de l'autre, tant par le Regiment de Fouquerolles, que par Bouc. De maniere qu'estantz soustenus de quelque Cavalerie de l'Avantgarde, elle fist vne charge si à propos, que l'Ennemy croissant en puissance à mesure que le surplus de ses forces arriuoyt, fust neâtmoins tenu en bride. Mesmes comme il voulut passer le grād chemin du costé où il estoit attandu en embuscade, il fut salué de tant de harquebusades, & si à poinct, que son Armée toute freche & encouragée qu'elle estoit, y fit vne perte signallée: ce qui ne fut aussi sans endommager les nostres, où demurerent trois ou quatre Capitaines. Le reste suyuoit nostre Camp, ayant tousiours quelques troupes de Cavalerie aux æles. Cependant le S^r de la Rochepot qui estoit encores malade à Gand, où aussi plusieurs Capitaines s'estoyent arrestez le iour precedent, sortit de la Ville: & voyant que la grande flotte
des.

des Ennemys hastoit les nostres, & auoit saisi la colline prochaine de la porte de Saint Leuin, avec les moulins: fit en sorte que les quatre compagnies qui marchoyēt parauant à l' Auantgarde, avec la Caualerie de Norix, & quelques Piques Angloyses, allerent à la charge: & firent si bien, mesmement les Angloys, que derechef ils arresterent l' Ennemy qui estoit deia fort approché de la Ville. Ccey occasionna vne retraicte plus aisée aux nostres, & son Alteze avec Mons^r le Prince venant sur les rempars, fut alors d' auis qu' on fist retirer nostre Armée au flanc, non à la teste de Gand: où les deux courtines eussent porté grand dommage à l' Ennemy, s' il en eust voulu encores approcher. Or l' escarmouche estant icy rattaquée, & y mourant plusieurs d' vn costé & d' autre, l' Ennemy recula vne autrefois: & à mesme que nostre Armée remise en bataille, se retiroit à la faueur de la Ville, l' Artillerie iouoit assez bien, & les Canonades ne manquoient aux Ennemys bien souuent ataintz, & emportez. Adonc le Prince de Parme deia arriué avec le gros de son Armée, aduisant nostre Camp en quelque seureté, fit Alte l' espace de deux heures: renouellant neantmoins tousiours quelque legere escarmouche, d' où s' ensuyuit encores la charge qui fut donnée. Pendant que les choses passoyent en ceste façon, son Altesse vsa icy fort sagement de sa preuoyance: commandant qu' on fist sans desordre, ny tumulte, retirer la Caualerie, sauf trois Cornettes qui demeurèrent en garde auprez de toute l' Infanterie: à fin que par ce moyen elle eust temps & lieu de se refrechir, & loger à quartier. Cela fut effectué, non sans meure consideration: ioint aussi qu' il n' estoit plus question, ni necessité, de combattre. Pour ce le Prince de Parme aperceuant que noz gentz de Cheual estoient retirez, reuint à la charge sur noz Fantassins aussi retirez prez de la Ville:

L' Ennemy arre-
sté pour la
deuxième fois.

Auis de son
Alteze sur la
retraicte de
son Armée.

L' ennemy re-
cule encore.

L' Artillerie de
Gand.

Comman-
de-
ment & aduis
de son Alteze,
pour faire reti-
rer la Cauale-
rie.

Charge du P.
de Parme sur
nostre Infante-
rie.

Perte plus grã-
de de son co-
sté.

Retraicte des
Ennemys.

Retour de son
Alteze à An-
uers.

Faute du Prin-
ce de Parme,

Expedient du
Parman pour
courir sa fau-
te.

la Ville: mais il fut si bien recueilli, qu'il y perdit vne grande quantité d'hommes: & quelques vns des nostres furent aussi qui tuez, qui blessez. Tellement que le soir venu, le Parman ralliant son Armée, & faisant enterrer prez de Gand enuiron deux centz de ses soldatz, & charger le plus de chariotz qu'il peut tant de mortz, que de blessez: il fut en fin contrainct de se retirer pour la derniere fois. Le lendemain nostre Infanterie marcha droit à Termonde, & les troupes de Cheual aussi: où son Alteze fit puis aprez son Entrée, & de là prit le chemin d'Anuers, avec son Excellence, & y arriva le deuzième de Septembre: ayant laissé à Gand M^r le Prince d'Espinoi.

IL ne m'a semblé impertinant que ie discourusse ainsi sommairement, & sans flaterie, de ce qui se passa en ceste Escarmouche: à fin qu'en rembarant les men- songes, & impostures acoustumées du Prince de Parme, la verité du faict soit mieux esclaircie à tous ceux qui la voudront comprendre. Or d'autant que l'Ennemy commit icy vne lourde faute, & iustement reprochable, pour auoir trop seiourné à Odenarde, pendant que son Auant-garde marchoit pour surprendre nostre Armée, & ne s'estre diligenté assez tost: voire iusques à perdre l'occasion qui luy estoit offerte, pour entiere- ment ruiner & deffaire nostre Armée, s'il eust sceu faire son mestier: ce lache Renard reconnut bien qu'il auoit mal ioué son rolle, & que le Conseil d'Espaigne luy pourroit à ceste cause ietter le chat aux iambes. Que fit il donques là dessus? Il n'eut meilleur expedient que de courir à ses vieilles ruses: & pourtant se delibere moyennant quelques freches nouuelles palliées à sa mode, de remplir d'un tel vent les oreilles des estrangers: & pareillement fermer la bouche à son Roy, & ses Con-

ses Conseilliers absentez, qui ont esté payez de pareille monnoye. Vne des plus cauteleuses marques de sa traînée, fut celle-cy: & les certains aduis que nous en auons eu, en font assez digne foy. Il sçait que l'Empereur pretéd au mariage de la fille Aînée de l'Espagnol (tout ainsi que le Duc de Sauoye à celuy de la Puisnée) & que pour se monstrier deia tref-affectionné à son futur Beupere, il ne peut moins faire qu'imiter celuy qui chasse aux Cerfs, & pour mieux les surprendre, se couure & habille en Cerf. Ainsi l'Empereur (comme il pense) ne desirant rien tant que l'auancement, & prosperité de ses affaires, mesmemét en tous ces Pays-bas: le Parman pour faire le bõ valet, luy escriuit particulieremét (ainsi que par deux fois il auoit deia faict à son Maistre) des lettres pleines de sa valeur Heroique, & des trophées par luy nouvellement acquis à ceste Escarmouche de Gand. Puis adjouste à ceste impudence que l'Armée du Duc d'Alençon y auoit esté deffaicte, & que mesmes de nombre fait il y auoit eu cinq ou six mille hommes des siens tuez sur la place. Si la Maïesté Impérialle estant encores à Ausbourg, se fut alors rendue trop facile aux persuasiues mensonges de ce brauache Italien, elle eust esté incontinant esmeuë d'en faire feux de ioye, & monstrier au peuple vne alegresse inacoustumée: ne sçachant par malheur combien la perte auoit esté plus grande du costé des Espagnolz, que des François.

Sortes. & faus-
ses louanges
du Prince de
Parme à l'Em-
pereur,

SACRÉE Maïesté, ie prendray icy la hardiesse de vous supplier tres-humblement ne croire iamais de leger aux bourdes, & fumées, que le Parman vous mandera, comme choses veritables: de peur que ses artifices specieus de prime face, & aussi vostre credulité, ne redondent à vostre desplaisir, & à son plus grand mespris.

Protopopée à
l'Empereur.

C 3

Car il

Monseig. fau-
ri é des Prin-
ces Electeurs.

Coustume des
peuples de
Thrace sur les
trespassez.

Car il est assez notoire que le Prince Espagnolisé perdit à ceste Escarmouche pour le moins deux centz hommes plus que les François. Aussi iajoit que l'honneur que Monf. le Duc de Brabant, & Conte de Flandres, a receu à ceste derniere Diette de l'Empire, luy peut tourner à beaucoup de contantement, veu mesmes qu'il y a trouué en son absence, & sans aucune brigue, autant d'accez & de faueur parmy les tres-illustres Electeurs, que la iustice de sa cause le scauroit meriter: il n'en a pourtant voulu faire aucune demonstration, non plus que des heureux succez de combat, rencontre, prise de Ville, ny aduantage qu'il ait eu sur le Parman: qui neantmoins faict sonner si haut, & si loing, la moindre auanture, qu'il a sur nous. L'ancienne coustume des Thraces estoit qu'ilz se resiouyffoyent grandement alors que quelcun d'entre eux venoit à trespasser. Or ainsi qu'ils prenoient à gré de quoy la creature morte estoit au moins deliurée des miseres & aduersitez de ce monde, le Roy Catholique, ou autres, ayantz ouy la quantité des mortz de son Armée soustenuë, & retenuë obstinément, par celle de son Alteze à Gand, & souhaitant rendre quelque droit charitable à tant d'ames trespassees pour maintenir son party: feront bien dresser en public des nouveaux feux de ioye, à fin qu'un chascun puisse voir combien ilz sont vrayment pieux, & Chreitiens, de se coniouyr solennellement ensemble, entant qu'une si bonne partie de ses miseres soldatz est allée de ce siecle en l'autre: & a trouué la resistance des François tres-salutaire, mesme-ment en ce que par son moyen elle est maintenant affranchie des trauerses, & calamitez, qui acompaignent ordinairement ceux qui sont encore viuantz.

M A I S tandis que ie m'amuse aprez ces Princes de marque, ie ne m'aduiſe pas des pieges & filetz que le
Parman

Parman va tendre, pour arrester tousiours & séduire la simplessse des ignorantz. Car avec toute la puissance que son Roy peut assembler de maintz endroidz, pour luy assister à ces guerres ciuilles, cognoissant mes- huy qu'il ne peut faire ny le Loup, ny le Lyon: il est contrainct souuentefois pour sauuer son honneur de mettre en auant ses meschantes finesse, & contrefaire le Renard à l'accoustumé. Mais qui espluchera de prez les effaitz de sa plus caute & pernicieuse dextérité, trouuera en fin que plus beau de ses desseingz consiste plus en pures bayes, & parolles, qu'en actuelle execution. Je ne serois à present rétombe sur ces reproches, comme ne voulant vser de redittes, si ie n'y suis forcé: mais depuis la Iournée de Gand il nous a tant esbauché de subiectz pour taxer & luy, & ses mensonges premeditées, qu'il m'e faudroit parfaitement transformer en vn second Harpocrate, auant que ie sceusse taire ses inepties, & indignitez. Voicy donques succincte narration de ses dernières calumnies.

Subterfuges & finesse du Parman.

Q V A N D il a veu que ces fausses nouuelles qu'il a plusieurs fois semé par l'Alemaigne, & l'Italie, estoient par ceste voye mieux recueillies en Espaigne, & Portugal, & qu'une telle inuention artificieusement menée ne portoit aucun destourbier, ou nuisance, à ses entreprises: il a derechef tant songé & pensé à mentir, qu'il fist vne autre recharge à l'Empereur. Et pourtant ne craignit peu aprez le commencement de Septembre de luy depecher encore des Courriers tresdiligentz, & extraordinaires, pour certifier la Maiesté comment il auoit combattu & defiait l'Armée du Duc d'Alençon, & des Estatz, auprez de Menin: ayant laissé quinze mille hommes de l'Ennemy estendus sur la place, & contraint iceluy Duc se sauuer à la

Artifices de mensonges continués par l'Ennemy.

Nouveaux paquets de menteries, derechef enuoyez à l'Empereur.

Impudence
extreme du
Parman.

Ruse d'un por-
teur de nou-
velles à Athe-
nes.

Responce de
Stratocle.

à la fuite, aprez vne occision si effroyable. Considérés vn peu, ie vous supplie, l'impudence de ce menteur Italien-Espagnolisé! Iusqu'icy i'auois en passant remarqué les moins supportables outrages de sa presumption, & insolence: & cuidois veritablement que ce qu'il auoit deia escrit à l'Empereur de la deffaicte de noz cinq ou six mille hommes, fust pour luy faire passer le tempz plus ioyeusement à Ausbourg, & voulut imiter en cecy l'exemple d'un ancien. L'hystoire en est courte, & à propos. Stratocle Athenien voulant vn iour estre porteur d'une agreable nouvelle, arriua en haste dans sa Ville: & combien que les Atheniens eussent esté vaincus en bataille nauale, si fust-il si effronté qu'en presence des principaux Seigneurs de la Chose-publique il declaira comment la victoire leur estoit finalement demeurée. Ces bons personnages (que les plus credules ensuyuent auioyrd'huy) oyantz vn si heureux succez estre auenu de leur costé, ordonnerent soudain qu'on fist prieres en public, & banquetz de tribu en tribu. Ce la fut trouué bon, & mis en effaict, avec vne merueilleuse alegresse d'un chascun. Mais comme le tempz pere de verité eust descouuert deux iours aprez l'imposture de ce faux messager, & que ceux d'Athenes sceurent au vray le defastre, & calamité, où leurs gentz deffaictz auoyent esté reduitz: le peuple indigné commença de s'irriter furieusement contre luy, & lors ce Bizogne faisant le gausseur, va dire pour appaiser les plus mauuais: Et qu'est-ce, Atheniens, que ie vous ay aporté d'ennuyeux, & lamentable: veu que mon message vous a tenuz en festin, & resiouyssance, l'espace de deux iournées? Ainsi reprenant ce que dessus, i'auois opinion que l'Empereur ayant occasion de se plaindre des men-
geres

gères nouuelles escrittes pour la premiere fois par le Prince de Parme, il luy peut respondre avec Stratocle, ne luy auoir rien mandé que pour luy plaire, & le contenter. Mais voyant à ce coup que le Chef de noz Malcontantz retourne si souuent & à nostre preiudice, à son vomissement, & que son desir ambicieux se conuertit en euidente malice, & peruersité: ie vous feray toucher au doigt combien ses impostures sont grandes, & sa sottise encore plus.

Le Parman
comparable à
Stratocle.

EN vous discourant cy dessus de la retraicte de noz gentz à Gand, i'ay expressement specifié le tempz que son Alteze, & son Excellence, ensemble toute la Cour, & ceste petite Armée qui les suyuoit, laissa Flandres pour s'en venir en Brabant: ainsi qu'ilz auoyent parauant deliberé. Cecy fut precisemēt le dernier d'Aoust, & est il tres-certain que depuis que Monseigneur est retourné à Anuers, il n'en a bougé, & ne s'en est nullemēt esloigné tant soit peu: mesmes que son Camp venu de Gand s'est tenu l'espace de quelques iours aux enuirs d'Anuers, sans courir ny entreprendre ailleurs chose quelconque. S'il est donques ainsi (comme il l'est à la verité, & à la cognoissance de tout le monde:) ie voudroy bien scauoir de toy, ô Prince menteur, quelle vray-semblance il y a que tu puisses auoir combatu, deffait, & mis en fuyte le Duc: ainsi que tu en as acertainé l'Empereur? Ie te prie rentre vn peu en ton sens, & voy comment tes songes sont & monstrueus, & moquables. Les nouuelles de ta victoire forgée en l'air sont escrittes auant le dixiesme de Septembre, & tu as perdu la veüe & presence de tes Ennemys, dès le deuxiesme. Tu deffais alors (dis-tu) le Duc d'Alençon auprez de Menin, & il y auoit deia cinq ou six iours qu'il estoit arriué dans Anuers. Tu luy tuës de parolle quinze
D mille

Comment son
Alteze n'a bou
gé. d'Anuers
depuis son re
tour de Gand.

Obiectiō &
preue aus
menteries du
P. de Parme.

Contradictiōs
à ses faulces
nouuelles.

Le P. de Parme
vaillant de
joing, & en pa-
elles.

Le Parman
trompe son
Maistre aussi
bien que les
autres.

Fable de la
montaigne
qui vouloit
enfanter.

mille hommes en plein combat, & (si tu approchas des
coupz à Gand) ta coustumiere presumption t'auengla
fort lourdement, si dés-lors tu ne vis bien qu'en toute
son Armée à peine y auoit-il quatre mille hommes. Tu
le cōtraintz de fuyr, & c'est toy-mesme qui maugreant
& depitant la fortune, fus contraint t'en retourner vers
Odenarde, avec ta courte honte. Brief tu fais mille mi-
racles de loing, & neanmoins estant prez ne peux faire
rien qui vaille: comme par la confession de ta propre
bouche tu en touchas quelques motz à ie ne sçay quelz
de noz soldatz pris à ceste Escarmouche. Ne voyla pas
de subiectz & memoires fort amples de ta vaillance,
qui meritoient bien qu'une bonne partie de la Chre-
stienté en receut des aduis de toutes partz? Vraymēt tu
as manifeste raison de rediger ainsi par escrit la gran-
deur de tes faictz si admirables, & empecher les Cour-
riers de diuerfes Prouinces, à fin de porter & distribuēr
tant de Paquetz, & de telle importance: pour repaistre
de tes bayes ton Roy-Tyran premierement, & puis
l'Empereur, & encore voz confederez. Certainement
ilz te sont beaucoup attenus, puis que tu leur bailles de
si beaus aduertissementz! & quand ilz continuēront
pour semblable occasion à faire des publiques feus de
ioye, ilz sont pour le moins asseurez d'auoir de la fumée
à leur saoul. Sur cecy tu me fais souuenir de la Montai-
gne qui vouloit vne fois enfanter, & vers laquelle a-
coururent de tous costez les Paysans, & Laboureurs,
avec leurs bastons: estimantz veu la grosseffe dont elle
s'enfloit peu à peu, qu'elle deust produire vn merueil-
leus enfantement. En fin aprez qu'ilz eurent longue-
ment attendu, leur espoir & rustique patience se chan-
gea en vne soudaine risée: car la Montaigne ne porta
qu'un petit Rat. Ainsi ta folie pleine de feintes nouuel-
les, &

les, & calumnies, t'a laissé faire souuentefois ces belles leuées de bouclier: à fin de persuader tant l'Espagnol, ensemble les Princes, & Seigneurs d'Allemagne, à ce qu'ilz creussent fermement toutes les bourdes dont tu remplissois tes lettres, pour te faire haut-louër des estrangers, & maintenir & accroistre tes Estatx par la Maïesté Marrane. Mais qu'en est-il adueni iusqu'icy? Tu es deueni si grand, & si enflé, que tu ressembles à ceste grosse Montaigne, ou plustost en creuant as pareillement enfanté ta Sôris: c'est à dire nous as donné vn parfait argument de longue moquerie, & derision. Ce qui nous faict autant rabatre de l'opinion que nous auions au commencement de ta valeur, & suffisance: i'entendz auant que tu deuinsses fuyard, & menteur approuué, pour estre quant & quant vn bouconneur, & assassin couuert. Et pourtant si i'vse de telles inuectiues en ton endroit, accuse ta coulpe, & ton offance, plustost que noz animositez: car puis que tu as faict ouuerture de mesdire en mentant, c'est le moins que nous puissions aussi faire que de bien-dire en respondant viuement & à tes menteries, & vanteries.

Vanteries du Prince de Parme comparées à la montaigne engeinte.

Qualitez d'un Prince Espagnol.

Excuse pertinente de l'Auteur.

M A I S ie reuiendray meshuy à noz moutons, pour faire cognoistre aux amys de verité comment cependant qu'on publie indiscrettement nostre desfaiete ex-cogitée au cabinet d'un Prince de Parme, il nous a veus releuer aussi tost & mieux que iamais. Cy deuant i'ay laissé nostre petite Armée qui se refrechissoit autour d'Anuers, maintenant que les Malcontentz de Frise nous appellent à eux, i'iray la resueiller, pour en faire deloger vne partie: à fin de courir sus à ces Rebelles, avec quelques autres compagnies du Pays. Locchem petite Ville de Gueldres, forte neau moins,

Locchem ville de Gueldres.

D 2

& assise

Assiegée par
Verdugo
Espagnol.

Leger renui-
taillement fait
par le Conte
Guillaume de
Nassau.

Fortz bastis
autour, par l'E-
spagnol.

Les Sieurs de
Hohenlo &
Nassau retour-
nent vers Loc-
chem.

Leurs forces.

Leur arriuée
prez de l'En-
nemy.

L'Ennemy gai-
gne la montai-
gne.

& assise sur la riuere Berkel, tenant pour son Alteze, auoit deia esté longuement assiegée par le Camp des Ennemys faisant de quatre à cinq mille hommes de pié, & quelques cinq centz Cheuaux, sous la conduite de leur Colonel Verdugo, Espagnol: alors que le Conte Guillaume Lodoic de Nassau cōmandant à certaines troupes qui estoient au pays pour Mōseigneur, fist entrer dedans quelques chariotz pleins de viures, & autres choses necessaires: puis se retira. Son partement fut tres-agreable à l'Ennemy, & pource enuiron la mi-Septembre scachant bien que ceux de Locchem au-parauant reduitz en extreme necessité, n'auoyent receu toutes les prouisions requises à vne place si desgarnie: fit tresbien son profit de ce mauuais renuitaillement. Et de faict sans s'estre autrement estoigné de la Ville, il se fortifie mieux que iamais de bonnes tranchées, & dresse seize ou dix & sept Fortz, autour d'icelle: en faisant mesmes esleuer trois autres sur la montaigne, où il se sauuoit au besoing. Les Contes Hohenlo, & de Nassau, estantz aduertis de tout cecy, retournerent pour la deuxiesme fois, & firent tant qu'avec les forces qu'ilz peurent ramasser en Gueldres, faisant enuiron deux mille Fantassins, & mille Cheuaux: ilz se deliberent d'aller retrouver l'Ennemy, menâtz avec eux deux demy Canons, & quatre pieçes moyennes. Arriuez qu'ilz furent prez des Assiegeantz, d'abordée ilz escarmouchent à pié, & à cheual: tellement que Verdugo, & ses gentz, gaignerent tost aprez la montaigne: & là firent ferme, pour attendre, & voir, ce qui aduiendroit. Deux iours aprez ainsi que le S^r d'Alain commandant à vn Regiment de François, estoit allé pour assaillir vn des plus necessaires Fortz que dessus: ceux de la Ville ayâtz faict vne saillie, & estans aussi secondez du Lieutenant d'Alain,

d'Alain, emporterent cependant le Fort de la porte du moulin: & y furent tuez enuiron soixante & dix, ou quatre vingtz hommes, de l'Ennemy. Mais iacoit qu'il fut depuis rassailli d'un grand nombre de ses Soldatz, si furent-ils brusquement repoussez: & tant trauaillerent noz gentz, & avec telle dexterité, que le pont de la riuere qui auoit esté rompu celle part, fust reffait en assurance, & la Ville ce mesme iour renuitaillée par là mieux qu'auparauant. La nuit suyuant deux autres Fortz furent encore forcez, & comme le lendemain nostre Caualerie allat à la cargue non sans quelque desordre, elle fut aisément mise en route: & y perdismes nous alors deux ou trois Capitaines, avec quelques soldatz tuez les vns en combatant, les autres de sang froid. Ainsi nostre Armée se separa, & le Sieur d'Alain avec son Regiment estant entré dans Locchem, (où estoient aussi les trois filz du Conte de Bergue & la principale noblesse de Gueldres) la rassura d'autât: car l'Ennemy demeurant aux enuirs, regaigna ses Fortz, & puis la rassiegea estroitement l'espace de vingt & cinq iours. Ce qui pourtant n'engardoit que la garnison ne fist de belles sorties, & ne prit beaucoup de prisonniers de l'Ennemy, auquel arriuerent de renfort six centz hommes de cheual, & quinze centz de pied, menez par le Conte Charles, & Hautepeine: & fut adonc sommée la place avec plus de hardiesse que deuant. Tandis le Côte Hohenlo s'estoit retiré à Zutphen, & depuis vint iusques à Anuers: estât sur le point de rassembler quelques troupes, pour secourir derechef les Assiegez. D'oùques cinq iours aprez des forces venuës à l'Ennemy, il receut deux mille cinq centz Fantassins, & quinze cētz Cheuaux, tant François, que Reistres: avec les trois Cornettes d'Anglois, cōduitz par Norix leur Corōnel.

Fort priz par noz gentz.

Ennemys tuez.

Pont: reffait par noz Soldatz, & Locchem renuitaillée. L'Ennemy charge nostre caualerie. Perce de noz gentz.

Le Sieur d'Alain entre dans Locchem.

Locchem rassiege.

L'Ennemy renforcé.

Secours venu au Conte Hohenlo.

D 3

En cest

Locchem se-
couruë pour la
troisiesme fois.
Le Côte Char-
les se retire.

E'carmouche.
Fort & pont
faictz par les
nostres.

Passage libre
& commode.

Autre Fort
dressé.

L'Ennemy
quitte entiere-
ment le siege,
& se retire.
Locchem ren-
uitaillé pour la
derniere fois.
Fortz de l'En-
nemy razez.

Sentence du
Philoso. Tha-
lez.

En cest equipage le Conte Hohenlo retourna plus a-
legrement à ce siege pour la troisieme fois, & ne fu-
rent si tost aperceus les troupes, que le Conte Charles
quitta sans ordre cest endroit où il estoit, & passa l'eau
en haste, à fin d'estre plus près de Verdugo: & soudain
nostre Armée courut loger celle part qu'il auoit laissée.
Ce nonobstant & les vns, & les autres, vindrent aux
mains à vn Fort du costé de la Ville: & à ceste escar-
mouche y eut plusieurs soldatz tuez de part & d'autre.
Icy le Conte Hohenlo fit faire vn Fort entre les deux
de l'Ennemy, à la faueur duquel vn pont fut incont-
nant basti: & par là on fit commodement passer les
gentz de pié, & d'ailleurs vider ceux qui estoient in-
utiles, ou blesez, dans la Ville: où l'Amaurie entra lors
des premiers. Ce faict, on bastit encores vn autre Fort
qui fauorisoit le bout de ce pont, à fin qu'il ne fust rom-
pu par les Malcontents. Dequoy ilz s'estonnerent vn
peu, & presumantz que la Ville fust deia secouruë, ou
qu'on les allast assaillir par derriere: commàcerent à se
retirer en bataille, & quitterent entieremēt leurs Fortz,
& puis s'en allerent à Grolle. Le lendemain on renui-
tailla Locchem à l'aise, & furent razez tous ces Fortz
que l'Ennemy auoit faict, quitté, repris, & refait si
souuent.

C'est en ceste maniere qu'on respond au Prince de
Parme, & à ses gentz, aussi bien que de parole: & lors
qu'il a songé, ou se faict acroire, qu'il nous a tous def-
faits, & mis au trachant de son espée, qui peut estre est
encores vierge, & innocente du sang de ceux qui se de-
fendent: c'est à l'heure qu'on luy faict plus asprement
sentir qu'entre ses gestes, & sa iactance, il y a pour le
moins autant de difference, que Thalés Milesien en
mettoit entre le faux & le vray, qu'il faisoit distantz
l'vn de

l'un de l'autre, autant que les yeux le sont des oreilles. Signifiant par là combien sont sùgetz à mentir ceux qui annoncent ce qu'ilz oyent dire seulement, & qu'ilz n'ont veu, ny expérimenté.

Je ne scaurois m'arrester icy, ains vous diray encores parlant de Gueldres que les compagnies y demeurées ont depuis cest exploit qu'avez entendu, pris deux Chasteaux fort importans au pays. L'un est Kep-pel, la garnison duquel se laissant vn peu battre, s'est neantmoins rendue: & a mis le Seigneur du lieu es mains des Assiegeantz. L'autre c'est Bronchorst, qui aussi a esté contraint de faire ouuerture aux Assaillantz. Mais pour vous descouurir tousiours combié les men-songes de nostre Parman sont ineptes, & sans poix: ie vous feray iuger l'extremité où il s'en va réduit. Car pé-dant qu'il est empêché à escrire à son Maistre-Tyran qu'à faute de payement & de viures, son Armée se dis-sipe de iour en iour, qu'il luy conseille de faire ouuerre-ment la guerre au Roy de France, qu'il supporte le plus qu'il peut les bizarres humeurs & insolences du Mar-quis de Richebourg, duquel il entre en trop iuste mef-fiance de moment en momét: brief, qu'estât en doute de ce qu'il doit faire, ayant desormais en resté l'Armée qui vient de France pour secourir le Duc d'Anjou, & est conduite par Monsieur de Montpensier, Prince du sang, & le Sieur de Biron, l'un des Mareschaux de France: voire qu'il luy semble que les Compagnies d'Ordonnance que le S^r de Puygaillard a mené sur les Frontieres, ne luy promettent rien de bon: pendant (dy-je) qu'il en conte ainsi à l'Espagnol, on luy saisit de iour à autre des gentz, Chasteaux, & Fortereffes: sans qu'il daigne, ou puisse, autrement y remedier. Je vous en parleray icy de quelques vns, & puis mettray fin à ces dis-

Deux Cha-
steaux prins
depuis en
Gueldres sur
les Malcon-
tens.

Substance de
quelques let-
tres n'aguere
interceptes, du
Prince de Par-
me.

Cecy est vn
garde-toy au
Marquis, &
ses semblables.

discours entre meslez de noz responcez, & de ses superbes imaginations.

Remonstrance
de Messieurs de
Bruxelles.

Le Chasteau
de Gazbeec
fort domma-
geable à ceus
de Bruxelles.

Forces mises
aux champz
pour l'assieger.

Le Sieur de
Saint Luc com-
mandant aux
troupes en-
uoyées à Gaz-
beec.

Gazbeec assie-
gé, & reco-
gnu.

S V R la remonstrance que Messieurs de Bruxelles firent dernièrement à son Alteze, touchant les incommoditez qu'apportoit à leur Ville le Chasteau de Gazbeec occupé par les Rebelles, qui pour y auoir la moitié d'une compagnie de Cheuaux legers, & vne d'Infanterie, couroyent iusques dans leurs portes: elle resolut de choyrir tant de l'Armée, que des garnisons de Villeuorde, & de Brusselles mesme, deux mille hommes de pié, & cinq centz Cheuaux: & avec trois Canons enuoyer assieger icelluy Chasteau, & rendre la campagne plus libre. Pour exploiter ceste deliberatiō fut ordonné le Sieur de Saint Luc, Lieutenant du Roy en Brouāge, & Colonel des Suysses de Monseigneur: & luy assisterent à ceste entreprise les Sieurs de Temple, Gouverneur de Bruxelles, & Seysseual Maître de Camp d'un Regiment François. Pour ce il partit d'Anuers sur la fin de Septembre, avec quelque nombre de Gentilzhommes volontaires: & deux iours aprez se trouuantz ensemblement à Bruxelles, y prirent & accompagnerent le Canon: & vn Lundy sur les onze heures de nuict arriuerent avec tout l'equipage deuant Gazbeec, où ayant pris l'aduis du Gouverneur de Bruxelles, & de ceus du pays, les Sieurs de saint Luc, & de Seysseual, allerent recognoistre le fossé. Estantz descendus du costé où ilz vouloyent battre, fust trouué que la contrescarpe y estoit si haute, qu'on ne pouuoit voir à deux toyses prez du pié de la muraille. Ce qui occasionna qu'on changeroit vn peu la baterie, donnant en angle obtus, & comme par courtine: pour tirer en vn lieu où il fut recognu que l'on voyoit aisement le pied du Chasteau. Cela fust diligemment executé,

executé, & aprez auoir sommé ceux de dedans au nom de son Alteze, & qu'ilz eurent enduré quelques soixante & dix, ou quatre vingtz coupz de Canon, voyants qu'il y auoit vn peu de breche, ilz commencerent à parlementer. Cependant se presenta à la veüe des Assiegeantz quelque Caualerie de l'Ennemy, sortie de nostre Dame de Hau, & d'Anguyen : laquelle avec quatre ou cinq Trompettes, cuidoit par leur petite ruse esfroyer, ou esprouer noz gentz. A ceste cause vne bonne partie d'entr'eus monta à cheual, ce qui estonna aucunement les Assiegez : & soudain eurent opinion qu'on vouloit aller à l'assaut. Lors estantz resolu de rendre la place, le S^r de Dros y entra pour leur faire quitter les armes. Car suyuant les conditions ilz sortiront leurs vies sauues, portant vn baston blanc à la main, horsmis le Cappitaine, & celluy qui cōmandoit à ce qu'il y auoit de Caualerie : laquelle pour estre allée à la guerre la nuit du siege, ne fust trouuée dans Gazbeec : & gaigna l'Armée du Prince de Parme, qui auoit eu l'aduertissement de la reddition, & prise de ceste enseigne qui fut enuoyée à son Alteze. Apres cela le S^r de Saint-Luc enuoya le S^r de Sainseual Cappitaine de quatre compagnies de Cheuaus legers, pour sommer vn autre Chasteau nommé Tholouze : lequel se rendit à mesme composition que dessus. Ce faict noz gentz s'en reuindrent à Bruxelles, ayant ramené les pieçes de baterie : & la plus part de là s'en retourna à Anuers.

LE Prince de Parme ayant beu ce calice, quoy qu'il ne fust trop esloigné de ces Chasteaus, s'amusoit ailleurs. Et pourtant le Sieur de la Rochepot estant releué de sa longue maladie, proietta de resueiller vn peu ceus de Liere : & pour ce faire print de son Armée

E seule-

Gazbeec sommé, & batu.

Caualerie des Ennemys.

Assiegez estonnez.

Reddition de Gazbeec.

Prince de Parme aduertý.

Le Chasteau de Tholouze sommé, & rendu.

Le Sr de la Rochepot va assiéger, & prend encore d'autres Châteaux. Echouen.

Rouff.

Duffe.

Châteaux pris non loing de l'Armée de l'Espagnol.

seulement deux centz Cheuaux, & mille Harquebusiers François, & vne compagnie d'Escossois, avec cinq cétz autres Harquebusiers tirez de la garnison de Villeuorde. Estant ainsi venu au Chasteau Echouen à vne lieuë & demye de Liere, où furent ensemblement conduictes deux pieces d'Artillerie, & tost aprez logées à trente pas du fossé: ceux de dedans surpris, & forcez de se rendre, sortirent avec la baguette blanche. On voulut passer outre, & les mesmes forces se trouuerent en peu de temps deuât le Chasteau appelé Rouff, à deux lieuës de Louvain. Il fut assiégé trois iours durant, & y furent blessez entre autres les Sieurs de la Rochepot au bras droict, & de La-Garde à la main gauche: mais en fin la basse-cour de ce lieu estant gagnée, les Rebelles se rendirent, & dénicherét. Les Châteaux de Duffe aussi prez de Liere, se rendirent sans estre batus: & de là noz gentz se retirerent.

V O Y L A en somme comment tandis que le Prince de Parme faict retentir les Espaignes, l'Italie, & l'Allemagne, au son de ses hautes prouesses non encore remarquées qu'en peinture: vne poignée de gentz d'un costé approche de son Armée, ne craint nullement le nombre infini de sa Caualerie, ny de ses Fantassins: voire ose se ietter en campagne, menant trois pieces d'Artillerie. Et non contante de battre vne de ses places fortes, defenduë par sa haute situation, son bon fossé, & ses grosses Tours, & où l'on ne peut aller à l'assaut que par dessus vne chaussée d'estang veuë de ce lieu tout à Cauallier, & mesmes tenuë par ses soldatz bien deliberez: fait breche, les espouuante d'abordée, & en peu d'heure les cōtraint de se rendre: eux dy-ie, leur Chasteau assiégé, pris, & occupé, avec vn autre encorès, presque à la barbe de leur Lieutenant general. D'autre part aussi quel-

quelques compagnies des nostres legerement assemblées sous leur Colonel, n'ont eu moins d'heur, & de hardiesse, allant attaquer trois autres places voy-
sines de deux bonnes Villes d'ont l'Ennemy a renforcé les garnisons. Et ont elles souffert ceste escorne à leurs portes, aussi bien que le Parman celle autre execution qu'on a dernièrement faict prez de luy, & à son sceu. N'a-il pas donques raison d'exalter ioyeusement la multiplicité de ses victoires, alors qu'on luy iouë ces petites algarades: & qu'il ne peut ou n'ose y remédier?

Autres Châteaux pris au-
prez de deux
Villes enne-
myes.

Amere ironie.

Mais il s'en va temps que i'impose silence à ses monstrueuses vanteries, & louanges. I'ay (si ie ne me trompe) assez bien pour vne fois descouvert les marques de son ignominie, & de ses vanités nayfement Espaignolles. Et pourtāt s'il est sage il apprendra meshuy à n'esuanter à la volée, & comme vn temeraire qu'il a esté, tant de calumnies, & nouvelles mensongeres, qui ne peuuent redonder qu'à son opprobre, & desastre. Il n'espuysera plus si prodigusement les finances du Roy son Maistre, pour dependre tant en Courriers de pechez les vns sur les autres, à fin de vendre bien loing & si cherement ses bourdes, & menteries, aux estrangers. Il plaira aussi à Messieurs les Espaignolisez de ne se donner vne autre fois ioye au cœur si legerement, ny faire eriger en public des piles de boys, & y mettre le feu: comme s'ilz vouloyent solenniser la veille Saint-Jean, & d'abondant se feindre vne nouvelle resiouys-
sance de nostre malheur imaginé. Ilz se pourront souuenir, avec l'Espagnol, (s'ilz en veulent faire leur proffit) de ce qui aduint vne fois entre le Paon, & cest Oyseau qu'on appelle Chucas. Car comme les Oy-
seaux se fussent aduisez vn iour de créer vn Roy pour

Aduertisse-
ment utile au
Prince de Parme.

Fable portant
son sens mo-
ral.

E 2

leur

Estatz compa-
rez aux Oy-
seaux.

Prince com-
paré au Paon.

Autre election
faite par les
Estatz.

Prince fort &
prudent.

Marquis de
Sainte Croix,
vers l'Isle Ter-
saire pour
l'Espagnol.

leur commander, le Paon entre autres pria qu'on le choisit, veu la beauté de son plumage: & de fait il prescha si bien l'assemblée, que deia elle condescendoit à son intention. Ce que voyant le Chucas, se presente tout fâché, & soudain ouurant le bec, va dire à ce beau Roy pretendu. Tu veux auoir commandement sur nous, mais ie te prie dy moy vn peu: comment nous secourras-tu bien, si l'Aigle se met en voye, & nous poursuit à bon escient? Ainsi ores que l'Espagnol aye fait comme les Oyseaux, à l'endroict d'aucuns qu'il a enuoyez au commandement, sous pre-
texte de remettre le repos en ces pays: tel qu'un Duc de Medina Cæli, le Grand Commandeur de Castille, & mesmement son frere Bastard Don Ioan d'Austrie, Prince de belle apparence ou esperance, & qui aussi contrefaisoit le Paon, & auoit esté receu pour tel des Estatx Generaux: si est-ce que regardantz à eus de plus prez, & venantz à changer d'opinion, & de conseil, ilz ne sont aucunement reprehensibles. Car bien tost apres ilz ont meurement choysi, & retenu, non vn autre Paon peu-respectueux, & peu-respecté, mais vn Prince vrayment magnanime: la prudence & generosité duquel s'est desia opposée non seulement à l'audace de l'Aigle, tesmoing la prise de Beingsz deuant ses yeus: mais à la rage & animosité brutale de ce Monstre d'Espagne, & de Castille, qui les eust incontinant deuorez, ou miserablement asseruis, comme il a fait le Portugal: ayant mesme depuis trouué selon son cœur cest effrené Marquis de Sainte-Croix, son Lieutenant en l'Armée nauale enuoyée à l'Isle Tersaire, contre Don Antonio de Portugal. Je ne doute pas qu'il ne les eust traittez icy en la mesme sorte que ce vray successeur d'un abominable Duc d'Aluo

d'Alue, & cruel ministre de ses iniustices & atrocitez, a iniustement traité le Seigneur Strosse, & vne infinité de Gentilzhommes, & soldatz François, contre toute iustice & droict de guerre. Actes veritablement inhumains, & plus que Turquesques: voire telz qu'ilz ne pouuoient estre commis que par ce tresdigne seruiteur d'un Maistre qui depuis les Indes iusqu'en Occident a rempli la terre de ses cruauces, & ignominies, & le Ciel de l'equitable vengeance qui le menasse des longue main, mais qui tarde trop à trebucher sur sa teste: i'entendz si Dieu (qui donne le Roy en sa fureur, & l'oste en son indignation, comme dit le Prophete) exerçant son ire qu'il accelere quelquefois pour noz pechez, ne la retarde maintenant pour otroyer à tempz vne plus heureuse resiouyssance, & soulagement, à tant de peuples affligez.

V O U S donques, MONSEIGNEVR, qui leur estes fatallement ordonné à ce besoing, pour vous monstrier icy vn second Hercule chasse-mal, & oppresseur des Tyrans: vous (dy-ie) auquel tous ces Pays ont deia vouié vne sincere fidelité, vn deuocieux & infatigable seruice, avec vne volontaire assistance de leurs biens, & commoditez: poursuyuez hardiment la pointe de voz genereux desseingz. Proposez-vous de bonne heure que la Vertu qui s'accompagne d'honneur, & de renom immortel, se rend labourieuse de plus en plus, & comme telle s'endurcit au travail, & s'oppose vigoureusement aux aduersitez qui l'assailent: mesmes qu'elle recherche sans nulle crainte les hazardz, & rencontres perilleuses. Ce n'est pas d'aujourd'huy que vous commencez à luter contre Fortune! Elle a maintesfois esprouué à sa honte & vostre constance, & vostre magnanimité. Elle fera bien tost

E 3 lasse

Ses cruauces
exercées cōtre
le Sr Strosse, &
autres.

L'Espagnol
trescruel par
tout où il
commande.

Osee chap. 13.

Ire & vāgeance
de Dieu,
vient à tempz.

Devoir & obligation
des
Pays-bas à
Monseig.

Vertu penible
& hazardeuse.

lasse de vous resister, si vous continuez à luy faire teste: & deormais n'empchera que vostre accorte ieunesse qui a tousiours combatu le malheur, & debatü sa valeur, n'espande bien loing les rayons de sa lumiere: & ne puisse esteindre, ou pour le moins obscurcir à sa gloire, le Soleil couchant de l'Espagnol. Car ainsi que vostre querelle est iuste & deuant Dieu, & deuant les hommes: ne doubtez qu'il ne fauorise aussi heureusement voz saintes, & louables entreprises.

F I N.

de reflex
meille
u la va
ave: Se
us a la
miquo
devoir
beure

